Forschungs- und Erfahrungsaustausch

Lactaires Groupe Fuliginosi

Par Jean De Marbaix, Anvers

Observations et suggestions.

Ce groupe comprend en général les Lactaires:

lacris, pterosporus, azonites, fuliginosus, picinus et lignyotus.

Tous les auteurs admettent *acris, pterosporus et lignyotus*, les noms de *azonites, fuliginosus et picinus* semblent prêter à confusion.

Ayant assisté en 1954 à la session mycologique d'Ettlingen (Forêt Noire) nous y trouvâmes entre autres à l'exposition et dans les bois *Lactarius azonites, fuliginosus et picinus*, dénommés comme tels et nous prîmes des sporées.

De retour à Anvers ayant consulté les auteurs nous constatâmes que les uns mentionnent *azonites et fuliginosus*, d'autres seulement *fuliginosus et picinus*, que pour certains *azonites* = *fuliginosus*, que pour d'autres *fuliginosus* = *picinus*. Nous constatâmes surtout que l'ornementation sporale indiquée par les auteurs ne concordait pas avec les noms indiqués.

Il y avait donc là quelque chose qui n'allait pas. Nous en touchâmes un mot au Dr. H. Haas qui nous répondit qu'effectivement un travail de révision s'imposait et qu'il allait également suivre ce groupe en 1955. Ce que nous fîmes également. Nous ne connaissons pas encore l'opinion du Dr. Haas.

Nous ne voulons pas tirer des conclusions, nous ne sommes qu'amateur, mais nos observations peuvent, peut-être, être intéressantes et aider à solutionner et éclaircir ce groupe assez difficile.

Afin d'avoir le plus d'atouts possibles entre nos mains et «sous le microscope» nous avons fait appel à des amis de divers pays, et Mr. Joguet de Paris, Mr. Piane du Jura, Mr. Kastner de Fürth, nous ont adressé des sporées et des exsiccata de ce groupe. Nous les en remercions vivement. Nous mêmes avons rapporté des sporées de nos excursions dans les Ardennes belges et de la session de la Société Mycologique de France en Touraine en 1955.

Nous ne nous occuperons pas de *Lactarius acris, pterosporus et lignyotus* qui sont nettement définis et ne prêtent pas à confusion. Nous faisons toutefois une observation à propos des deux premiers à la fin de cet article.

Il nous reste donc *azonites-fuliginosus-picinus*.

Ces trois Lactaires existent-ils tous les trois ou devons nous en supprimer un et lequel?

Nous nous sommes principalement occupés de l'ornementation sporale, l'aspect macroscopique étant connu en général et parce que c'est surtout ce facteur qui semble avoir été négligé.

Nous savons que dans les lactaires cette ornementation, quoique pouvant présenter une variation assez multiple, est toujours constante à l'intérieur d'une même espèce.

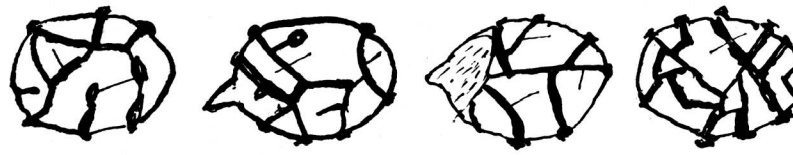
Dans son beau travail sur l'ornementation sporale des lactaires (Bulletin de la S. Myc. de France, tomes 56 et 57 de 1940 et 1941) Josserand nous donne par exemple onze types pour *Lactarius quietus* et douze pour *deliciosus*.

Une différence nette d'ornementation outre d'autres données n'est elle pas suffisante pour différencier des espèces?

Or que trouvons nous dans nos récoltes: trois ornementations nettement différentes et constantes.

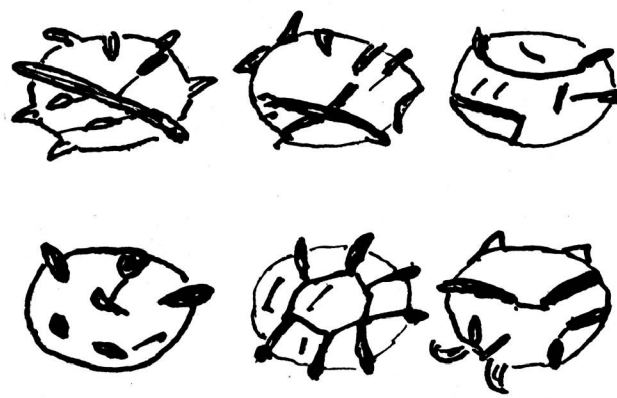
Nous donnons ci-dessous la reproduction de ces ornementations et nous classerons ces sporées en trois groupes que nous nommerons simplement à titre indicatif:

Spores type I (mettons *fuliginosus*)



do. II (do. *picinus*)

do. III (do. *azonites*)



Nous avons adopté une présentation uniforme pour les trois types. Inutile de dire que dans la réalité les spores ne sont pas uniformes, que les unes ont une forme plus arrondie que les autres et que la grandeur diffère. Les spores III sont les plus petites en général et celles du I sont les plus rondes. Nous nous sommes surtout attachés à rendre les détails d'ornementation transcendants et typiques.

Que voyons nous maintenant:

Les spores du II *(picinus)* sont plus ou moins réticulées de crêtes très saillantes et avec de grands vides. Elles proviennent de sporées prises en 1953 à Sörenberg (Suisse) lors de la session de Lucerne et d'un envoi de Monsieur V. Piane du Jura en 1955.

Ce champignon affectionnant surtout les bois de conifères de montagnes et étant en général de couleur très sombre et d'aspect puissant, nous estimons que c'est le plus facile

à séparer des deux autres et on peut semble-t-il admettre le nom. (Un *fuliginosus* très foncé cueilli à la lisière d'un bois de conifères pourrait induire en erreur mais alors la microscopie peut toujours trancher à défaut de la réaction colorée de la chair.)

Passons au I *(fuliginosus)*.

Notre ornementation sporale correspond assez bien à la figure présentée par Josserand dans la Flore de K. & R. avec dans le texte: «spores plus ou moins réticulées-alvéolées». (Fig. 666 page 478). Ici il y a aussi concordance et nous pourrions être satisfaits et dire *fuliginosus*.

Mais..... et ici nous ne comprenons plus, quand, dans ce même texte nous lisons: *fuliginosus* = *azonites* Neuhoff = *fuliginosus f. albipes* Lange et que nous trouvons les spores du III pour *azonites* et pour *f. albipes* Lange et non celles du I *fuliginosus* comme donné dans la Flore même.

A l'exposition de Montrichard lors de la session de Touraine de la S. M. de France en 1955 on pouvait voir sous le nom de *fuliginosus* un lactaire couleur café au lait, avec un stipe pâle, de grandeur plutôt petite et qui avait les spores du type III *(azonites)*. Nous mêmes en avons trouvé dans ces belles forêts de chênes de Touraine, Mademoiselle Eisfelder nous en a également présenté et tous avaient la même spore III.

Nous avons tout de même ici des spores avec de très fortes crêtes ressortant parfois sous forme de gros crochets, parfois aussi c'est un arc très saillant, parfois aussi une ébauche de réticulation (celle-ci est très rare et parfois nulle dans certaines sporées) mais toujours avec des crêtes très transcendantes et une ornementation plus aérée que pour I *(fuliginosus)*. Parfois aussi l'ornementation apparaît sous forme de cônes à fort relief.

Nous lisons dans la Flore K. & R.: *fuliginosus* = *fuliginosus f. albipes* Lange Pl. 174 B = *azonites* Neuhoff. C'est possible mais pas alors avec le type de spore dessiné par Josserand pour *fuliginosus* et reproduit dans la Flore. Si l'on devait admettre cette similitude de nom et la spore III pour ce type, que représente alors la spore I (Josserand *fuliginosus*) champignon qui lui aussi existe?

Regardez la spore chez Lange Pl. 174 B *fuliginosus f. albipes* et vous retrouverez la même qu'une des nôtres III.

Lisez le texte de Lange: »Spores with coarse prickles and broad curved bard«. En comparant cette ornementation et ce texte peut-on encore écrire: »*fuliginosus* (spore I type Josserand) = *azonites* Neuhoff = *fuliginosus f. albipes* Lange qui ont tous deux les spores III?

Nous ne le pensons pas.

Que faut-il conclure? Que d'après les spores et les autres aspects nous avons trois espèces réelles.

Probablement:

1. *Picinus:* forme très foncée des conifères, spores type II.
2. *Fuliginosus:* forme plus ou moins foncée des feuillus, spores type I et spore type Josserand (Pl. Neuhoff 6).
3. *Azonites:* forme plus claire (café au lait, avec un stipe ± blanchâtre) plus petite, surtout sous les chênes (Pl. 5 Neuhoff et 174 B Lange), spores type III ou si l'on veut *fuliginosus f. albipes* Lange égale *azonites* Neuhoff.

Bibliographie: Neuhoff, Die Milchlinge (in »Die Pilze Mitteleuropas« 1927/43)
Lange, Flora Agaricina Danica
Kühner et Romagnesi, Flore anaytique des Champignons supérieurs
Bulletins de la S. Myc. de France; Tomes 56 et 57.

Addenda: Neuhoff nous donne une planche (Pl. 9) et une description de *Lactarius subdulcis* dans Pilze M.-Europas, et dans la Flore de K. & R. nous trouvons également une description d'un *Lactarius subdulcis* Lange, Romagnesi avec Pl. 170 de Lange à l'appui.

Ces deux lactaires diffèrent macro- et microscopiquement. Nous trouvons les deux en Belgique et nous aimerions savoir lequel est l'original et quel est l'état civil de l'autre.

2. *Lactarius pterosporus* Romagnesi –

Nous lisons dans la Flore de K. & R. *pterosporus* = *acris* Lange Pl. 169 B. – Ici non plus nous ne comprenons pas. La spore représentée dans la Flore p. 478 No. 667 est bien la spore de *pterosporus*, mais la planche de Lange 169 B représente bel et bien *Lact. acris* et non *pterosporus*. L'ornementation de la spore représentée par Lange est exactement celle de *acris* et la goutte de lait rouge suintant des lamelles indique clairement le même champignon dans l'idée de l'auteur.

Autre erreur: Heinemann dans son fascicule »Nos Lactaires« renseigne pour *acris* la spore de *pterosporus*.

Clavaria fumosa Pers.

(von Paul Ebert, Limbach/Oberfrohna)

Im Führer für Pilzfreunde von Michael/Schulz Ausgabe 1927 findet sich unter Nr. 326 die *Clavaria fumosa Pers.*, die eine treffende Abbildung des Pilzes, namentlich in der Haltung, und einen ebenso zutreffenden Text darstellt. In der früheren Ausgabe von 1918 ist dasselbe Bild unter Nr. 108 mit *Clavaria Ardenia Sow.* bezeichnet. Coker stellt diese Abbildung in seinen Clavarias of the United States and Canada ebenfalls zu *Ardenia*, die er als Synonym zu *fistulosa Holmsk.* ansieht. Der Pilz muß jedoch, wie es auch in den späteren Ausgaben des Michael geschehen ist, als *fumosa Pers.* angesehen werden. Schon Killermann erwähnt in den Pilzen von Bayern (I, Seite 118) bei der Michael'schen Abbildung: »vielleicht *fumosa.*« Die mikroskopische Entscheidung ist leicht. Die *fistulosa*-Sporen sind wesentlich länger als die der *fumosa*. So gibt Coker bei *fistulosa* die Sporen mit 5–7/10–14 μ an, die von *fumosa* mit 4,8–7,5/3–4 μ. Die ausgezeichneten Standortsangaben im alten und neuen Michael ergänzen das *fumosa*-Bild bestens.

Am 20. 9. 1941 stießen meine Frau und ich im Bornwald zwischen Zschopau und Pockau/Lengefeld erstmalig auf diese schöne Koralle. An einem grasigen, moosigen, mit Heidelbeeren bestandenen Wegrand im Fichtenwald unweit der oberen Neunzehnhainer Talsperre fand sich ein Massenbestand. Ich konnte einige Exemplare aquarellieren und die Mikromaße festlegen. Die Sporenmaße betrugen 4–6/2,5–3 μ und entsprachen auch den Angaben bei Killermann (5/3 μ), die Makromerkmale deckten sich mit den Michael'schen Aufzeichnungen.

In diesem Jahre konnte ich bei einem 14-tägigen Aufenthalt im oberen Erzgebirge an vielen Stellen Wachstum und Umweltsbedingungen dieser prächtigen *Clavaria* untersuchen. Die Feststellungen gipfelten darin, daß die Rauchgraue Koralle ein typischer Bewohner feuchter, mit Torf-, Laub- und Lebermoosen angefüllter Gräben der Waldstraßen ist. Weniger erscheint sie an trockneren Grabenhängen, wo etwa *Calluna*, *Baeomyces roseus* und einige *Cladonien* die Umwelt kennzeichnen. Sie geht auch in den Schatten des Fichtenwaldes hinein oder siedelt sich an, wo, durch die feuchte Witterung bedingt, neugeschaffene Rinnsale durch den Wald ziehen. Das würde ungefähr den Angaben bei Michael entsprechen: »In Unmassen an Stellen, wo der Regen Nadeln und

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Zeitschrift für Pilzkunde

Jahr/Year: 1956

Band/Volume: 22_1956

Autor(en)/Author(s): De Marbaix Jean

Artikel/Article: Lactaires Groupe Fuliginosi 14-17